

Recueil de citations

de l'exposition sorcières

Rez-de -chaussée : Introduction

Les contes de fées

« Les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies sauvages. Ils étaient si fatigués que leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent. »

Jacob (1785-1863) et Wilhem Grimm (1786-1859), *Hansel et Gretel*, 1812

« La porte, tout à coup, s'ouvrit et une femme, vieille comme les pierres, s'appuyant sur une canne, sortit de la maison. Hansel et Gretel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La vieille secoua la tête et dit : - Eh ! chers enfants, qui vous a conduits ici ? Entrez, venez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal. »

Jacob (1785 -1863) et Wilhem Grimm (1786-1859), *Hansel et Gretel*, 1812

« Le rang de la vieille fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât. Dans ce moment, la jeune fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : « Rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra point... elle tombera seulement dans un profond sommeil, qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un roi viendra la réveiller. »

Charles Perrault (1628-1703), *La Belle au bois dormant*, 1697

La reine se rendit dans une chambre sombre et isolée où personne n'allait jamais et y prépara une pomme empoisonnée. Extérieurement, elle semblait belle, blanche et rouge, si bien qu'elle faisait envie à quiconque la voyait ; mais il suffisait d'en manger un tout petit morceau pour mourir. Quand tout fut prêt, la reine se farda le visage et se déguisa en paysanne. Ainsi transformée, elle franchit les sept montagnes pour aller chez les sept nains. Elle frappa à la porte. Blanche-Neige se pencha à la fenêtre. »

Jacob (1785-1863) et Wilhem Grimm (1786-1859), *Blanche-Neige*, 1812

1^{ère} partie : Des magiciennes de l'antiquité aux sorcières de la fin du Moyen-Age, la création d'une figure démonique

Sous l'influence d'Hécate...

« Parmi ceux qui sont nés mâles, tous ceux qui ont été lâches et qui ont mené une vie injuste, ont, suivant l'explication vraisemblable que nous proposons, été transformés en femmes à la seconde naissance. »

Platon (428-348 av. J.-C.), *Timée*, vers 360 av. J.-C.

« La femelle est comme un mâle mutilé, et les règles sont une semence, mais qui n'est pas pure : une seule chose lui manque, le principe de l'âme. »

Aristote (384-322 av. J.-C.), *De la génération des animaux*, 330/322 av. J.-C.

« Non, jamais, par la maîtresse que j'honore entre toutes les divinités et que j'ai choisie pour auxiliaire, Hécate, qui réside au plus profond de mon foyer, nul n'aura la joie de me déchirer le cœur. Je les leur rendrai amères et funestes, ces noces, amers cette alliance et mon exil loin de ce pays. Allons ! N'épargne pas ta science, Médée, pour dresser tes plans et ourdir tes ruses. Va jusqu'à l'horrible. »

Euripide (vers 480- 406 av. J.-C.), *Médée*, 431 av. J.-C.

« Voilà comme j'ai coutume de fuir : un chemin s'ouvre pour moi à travers le ciel ; deux serpents ailés se courbent sous mon joug et s'attellent à mon char. Tiens, reçois tes enfants, et moi je m'envole à travers les airs ».

Sénèque (vers 4 av. J.-C. - 65 apr. J.-C.), *Médée*, 1^{er} siècle apr. J.-C.

Canidia et Sagana

« J'ai vu de mes yeux Canidia marcher pieds nus, un manteau noir resserré autour d'elle, les cheveux en désordre, hurler avec Sagana la vieille, pâles toutes les deux à faire peur. Elles se sont mises à gratter la terre de leurs ongles, à déchirer une agnelle noire avec leurs dents. Elles ont fait couler le sang dans la fosse pour y attirer les esprits des morts, pour avoir des réponses. Il y avait une figurine en laine, une autre en cire. La plus grande, en laine, c'était pour infliger une punition à la plus petite. Celle en cire suppliait, elle était déjà en train de mourir, d'une mort pour les esclaves ».

Horace (65-8 av. J.-C.), *Satires VIII*, 35 av. J.-C.

« Par son art audacieux, elle dirige à son gré la lune, et rôde pendant la nuit sous la forme d'un loup funeste ; par ses intrigues, elle pourrait aveugler le plus vigilant des époux. C'est pour ma perte qu'elle a déchiré de ses ongles la tête d'une corneille, consulté le vol de la chouette, et recueilli la liqueur que distille une jument quand elle est pleine ».

Propertius (47 à 15 av. J.-C.), *Élégies*, Livre IV, 16 av. J.-C.

« Savante dans les arts magiques et dans les incantations d'Ea, elle fait, par son art, remonter les fleuves vers leur source. Elle sait bien la vertu des herbes, celle des fils s'enroulant au rouet qui tourne, celle du liquide de la cavale en chaleur. Elle n'a qu'à vouloir, et le ciel dans toute son étendue se voile de nuages épais, qu'à vouloir, et la voûte céleste resplendit d'un jour clair. J'ai vu, m'en croirez-vous ? les astres prendre la couleur du sang ; le visage de la lune était rouge de sang. »

Ovide (43 av. J.-C.-17 apr. J.-C.), *Les Amours*, 25/23 av. J.-C.

« Je la soupçonne, métamorphosée, de voler à travers les ombres de la nuit et de revêtir de plumes son vieux corps ; je la soupçonne et c'est le bruit qui court. Dans chacun de ses yeux brille une double pupille et des rayons de feu sortent de cette double pupille. Elle évoque de leur tombeau bisaïeux et trisaïeux, et ses longues incantations savent ouvrir la masse de la terre. »

Ovide (43 av. J.-C.-17 apr. J.-C.), *Les Amours*, 25/23 av. J.-C.

Vers la diabolisation des pratiques magiques

« Ce n'est pas Adam qui se laissa séduire, mais la femme, qui, séduite, se rendit coupable de transgression. »

Épître de Paul à Timothée, *Nouveau Testament*

« ... Femme... et tu ignores qu'Ève, c'est toi ? [...] c'est toi la porte du diable ; c'est toi qui as brisé le sceau de l'Arbre ; c'est toi qui, la première, as déserté la loi divine ; c'est toi qui as circonvenu celui auquel le diable n'a pu s'attaquer... c'est ton salaire, la mort, qui a valu la mort même au Fils de Dieu ».

Tertullien (160-220), *La Toilette des Femmes*, vers 202

« Immoler aux démons, pénitence de dix ans » [...]

« Tout maléfique homme ou femme qui pour guérir la fièvre de son fils ou de sa fille l'aura mis sur le toit ou dans la fournaise : six ans »

Grégoire III, pape (731-741), *Pénitentiel*

« Nous avons appris que des hommes maléfiques et des sorcières apparaissent en divers lieux de notre royaume, leurs maléfices ont déjà occasionné la maladie et la mort de beaucoup de gens, or, c'est le devoir du roi de faire disparaître les impies, de ne pas laisser vivre les fabricants de maléfices et de poisons ».

Charles le Chauve (823-877), *Capitulaire*, 873

« Il ne faut pas taire que certaines femmes scélérates, devenues disciples de Satan, séduites par les fantastiques illusions de démons, soutiennent que, la nuit, elles chevauchent certaines bêtes en compagnie de Diane, déesse des païens et d'une grande multitude de femmes... »

Réginon de Prüm (842-915), *De synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis libri duo*, 906

De l'hérésie ...à la sorcellerie

« Par rapport à la nature particulière, la femme est quelque chose de défectueux et de manqué [...] Si une femme est engendrée, cela résulte d'une faiblesse de la vertu active, ou de quelque mauvaise disposition de la matière, ou encore de quelque transmutation venue du dehors, par exemple des vents du sud qui sont humides, comme dit Aristote ».

Thomas d'Aquin (1225-1274), *Somme théologique*, 1266-1273

« Ils immolent aux démons, les adorent, attendent et reçoivent d'eux des réponses aux demandes qui leur sont adressées, ils leur font hommage et remettent en gage un papier écrit ou n'importe quel autre objet. En revanche, d'un seul mot, d'un toucher, d'un signe, les amis de Satan peuvent envoyer ou enlever les maléfices à qui bon leur semble, guérir les maladies, exciter les tempêtes...»

Eugène IV (1383-1447), pape, *Ineffabilis summi providentia*, 1437

« Tu ne sais pas que la femme est une chimère mais tu dois le savoir. Ce monstre prend une triple forme : il se pare de la noble face d'un lion rayonnant ; il se souille d'un ventre de chèvre, il est armé de la queue venimeuse d'un scorpion. Ce qui veut dire : son aspect est beau, son contact fétide ; sa compagnie, mortelle »

Heinrich Kramer Institoris (1430 ?-1505), inquisiteur et moine dominicain, *Malleus Maleficarum*
(*Le Marteau des sorcières*), 1487

Défendre la cause des femmes...ou lutter contre elles pour éradiquer le mal

« Ceux qui ont blâmé les femmes par jalousie sont des hommes indignes qui, ayant connu ou rencontré de nombreuses femmes de plus grande intelligence et de plus noble conduite que la leur, en ont conçu amertume et rancœur. »

Christine de Pizan (vers 1363-vers 1431), *La Cité des Dames*, 1405

« Enfin, vous toutes, mesdames, femmes de grande, de moyenne ou d'humble condition, avant toute chose restez sur vos gardes et soyez vigilantes pour vous défendre contre les ennemis de votre honneur et de votre vertu. Voyez, chères amies, comme de toutes parts ces hommes vous accusent des pires défauts ! »

Christine de Pizan (vers 1363-vers 1431), *La Cité des Dames*, 1405

« Toutes ces choses de sorcellerie proviennent de la passion charnelle, qui est en ces femmes, insatiable ... Pour satisfaire leurs passions, elles folâtraient avec les démons ». « En cette conséquence, on appelle cette hérésie non des « sorciers » mais des « sorcières », car le nom se prend du plus important. Béni soit le Très Haut, qui jusqu'à présent préserve le sexe mâle de ce fléau : Lui qui en ce sexe a voulu naître et souffrir, lui a aussi accordé le privilège de cette exemption ».

Heinrich Kramer Institoris (vers 1430-1505), inquisiteur et moine dominicain, *Malleus Maleficarum*, 1486

2^{ème} partie : L'Europe des bûchers, 16^e-17^e siècles

Catholiques et protestants contre les suppôts de Satan

« Il y a dans beaucoup de pays des lieux qui servent de demeures aux démons. La Prusse est pleine de démons ; la basse Allemagne renferme une foule de sorciers... »

Martin Luther (1483-1546), *Propos de table*, 1566

« Le diable séduit d'abord par l'attrait du péché, afin de nous pousser ensuite dans le désespoir ; il réjouit la chair, afin d'attrister l'esprit. L'on n'éprouve aucune tristesse en pêchant, mais ensuite l'esprit demeure triste et la conscience reste troublée ».

Martin Luther (1483-1546), *les Propos de table*, 1566

« Il ne faut pas douter qu'il n'y ait des sorciers qui nouent l'aiguillette à l'heure des épousailles pour empêcher l'habitation des mariés, desquels ils veulent se venger méchamment pour semer discorde, qui est le vrai métier et office du diable. »

Ambroise Paré (1510-1590), chirurgien, *De la génération*, 1573

Une affaire d'Etat : contrôler les plaisirs, les savoirs et les populations

« Ce qu'il fait principalement lorsqu'il se veut joindre avec une sorcière, et de là vient que les sorcières sont ordinairement laides et puantes. »

« Rabaisser par le feu la sourcilleuse audace des ennemis jurés de son prince et son roi, remettre le sujet rebelle sous la loi... »

Henri Boguet (1550-1619), grand juge au comté de Bourgogne, *Discours exécration des sorciers...*, 1603

« La sorcellerie est une impiété qui renie Dieu et fait alliance avec Satan ; ceux qui la pratiquent commettent un crime contre la foi et contre le prince. »

Jacques VI d'Écosse (1566-1625), *Daemonologie*, 1597

« Les procès doivent être menés avec sérieux car la sorcellerie est une menace à la fois spirituelle et civile, qui justifie la peine de mort. »

Jacques VI d'Écosse (1566-1625), *Daemonologie*, 1597

Sabbats et sorcières

« Préparez vos vases, vos sortilèges, vos enchantements, tout enfin. Moi, je vais dans l'air ; j'emploierai cette nuit à une œuvre terrible et fatale. Une grande affaire doit être achevée avant midi. À la pointe de la lune pend une goutte de vapeur profonde ; je l'attraperai avant qu'elle tombe à terre. Cette goutte, distillée par des procédés magiques, fera surgir des apparitions fantastiques qui, par la force de leurs illusions, l'entraîneront à sa ruine. Il insultera le destin, narguera la mort, et mettra ses espérances au-dessus de la sagesse, de la religion et de la crainte... »

Hécate, scène 14, William Shakespeare (1564-1616), *Macbeth*, 1606

« Filles de l'Achéron, pestes, larves, furies, Fières sœurs, si jamais notre commerce étroit, Sur vous et vos serpents me donna quelque droit, Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes, Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes ; Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers : Pour mieux agir pour moi faites trêve aux enfers ; Apportez-moi du fond des antres de Mégère, La mort de ma rivale, et celle de son père... »

Pierre Corneille (1606-1684), *Médée*, scène 4, 1635

« Pour les délices des accouplements, ils sont si horribles et accompagnés de tant d'ordure [...] qu'ils ne se peuvent bonnement coucher par écrit sans offenser Dieu, et irriter la nature, donnant de l'horreur au lecteur, et du contrecœur à celui même qui les veut exprimer : notre langue française étant d'ailleurs si imparfaite, qu'elle n'a aucune parole assez couverte pour en adoucir la rudesse, et moins encore pour en pallier la vergogne. »

Pierre de L'Ancre (1553-1631), juriste et magistrat, *Tableau de l'Inconstance des mauvais anges et démons...*, 1612

Les procès

« Je me recommande à Dieu, mon père... messieurs, je ne sais pas plus que l'enfant qui est au ventre de sa mère. »

Procès-verbal de Jeanne Chevalut, Parlement de Paris, le 15 juillet 1598

« Pour l'honneur de Dieu, ne me rompez point les membres ; faut-il que j'aie du mal à cause de faux témoins ! ... Jamais je ne fis mal. »

Procès-verbal de Jeanne de Cauzion, Parlement de Paris, 19 février 1607

« Ha ! Mon Dieu, Messieurs, je vous crie pitié. »

Interrogatoires sous la question d'Adriaine d'Heur, Montbéliard, 31 août-2 septembre 1646

« Il n'est pas en la puissance des Princes de pardonner un crime que la loi de Dieu punit de peine de mort, comme sont les crimes de sorcellerie [...] Aussi, ceux-là qui font évader les sorciers, ou qui n'en font punition à toute rigueur, se peuvent assurer qu'ils seront abandonnés de Dieu. »

Jean Bodin (1530-1596), *La démonomanie des sorciers*, 1580

« De manière que je crois que la marque que Satan imprime à ses suppôts est de grande considération pour le jugement du crime de sorcellerie [...] qu'étant jointe(s) avec d'autres indices, il est loisible de passer à leur condamnation ».

Pierre de L'Ancre (1553-1631), *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons où il est amplement traité de sorciers et de sorcellerie*, 1612

« S'en remettre à Dieu et à la magie « naturelle »

« Les personnes affectées d'une toux tenace sont invitées à cracher dans la bouche d'une grenouille verte puis à la laisser s'échapper. On dit que celui qui place la langue d'un chien dans sa chaussure ne se fera pas aboyer par les chiens, surtout si on y ajoute une herbe du même nom, la cynoglosse ».

Henri Corneille Agrippa (1486-1535), *De Occulta Philosophia*, 1520-1533

« Je vous conjure derechef et vous presse fortement, démons, en quelque partie du monde que vous soyez, que vous ne puissiez pas demeurer dans l'air, dans le feu, dans l'eau, dans la terre ou en quelque partie du monde... »

Livre de conjurations, 17^e siècle, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

« Je vous conjure Sagada gada..., par nos princes, par le soleil et par la lune, et par la mer, par les cieus et par l'enfer et particulièrement par toutes les puissances ineffables et par les saints mots que vous craignez et respectez... que le plus tôt que faire se pourra que par les neufs démons les plus puissants dans les enfers et par notre très redoutable prince Belzebuth... que l'un de vous vienne comme un ami et qu'il me donne ce que je lui demanderais. »

Livre de conjurations, 17^e siècle, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine

3^e partie : Des sorcières aux femmes fatales

Vers la décriminalisation

« Faisons savoir... Que toutes personnes se mêlant de deviner et se disant devins ou devineresses quitteront incessamment ce royaume, après la publication de notre présente déclaration, à peine de punition corporelle... Défendons toute pratique superstitieuse, de fait, par écrit ou par parole soit en abusant des termes de l'Écriture Sainte, soit en disant ou en faisant des choses qui n'ont aucun rapport aux causes naturelles... »

Louis XIV (1638-1715), *Déclaration du roi contre les magiciens, sorciers et empoisonneurs*, 1682

« S'il est périlleux de tremper dans une affaire suspecte, il l'est encore davantage de s'y trouver complice d'un grand : il s'en tire et vous laisse payer doublement, pour lui et pour vous. »

Jean de La Bruyère (1645-1696), *Les Caractères*, 1688

« Les sorcières ont cessé d'exister quand nous avons cessé de les brûler ».

Voltaire (1694-1778), *Lettres philosophiques*, 1733

De la sorcière...à la femme fatale

« L'homme chasse et combat. La femme s'ingénie, imagine ; elle enfante des songes et des dieux. Elle est voyante à certains jours ; elle a l'aile infinie du désir et du rêve. Pour mieux compter les temps, elle observe le ciel. Mais la terre n'a pas moins son cœur. Les yeux baissés sur les fleurs amoureuses, jeune et fleur elle-même, elle fait avec elles connaissance personnelle. Femme, elle leur demande de guérir ceux qu'elle aime. Simple et touchant commencement des religions et des sciences ! »

Jules Michelet (1798-1874), *La Sorcière*, 1862

« Reines, mages de la Perse, ravissante Circé ! sublime Sibylle, hélas ! qu'êtes-vous devenues ? et quelle barbare transformation !... Celle qui, du trône d'Orient, enseigna les vertus des plantes et le voyage des étoiles, celle qui, au trépied de Delphes, rayonnante du dieu de lumière, donnait ses oracles au monde à genoux, — c'est elle, mille ans après, qu'on chasse comme une bête sauvage, qu'on poursuit aux carrefours, honnie, tiraillée, lapidée, assise sur les charbons ardents ! »

Jules Michelet (1798-1874), *La Sorcière*, 1862

*« Bizarre déité, brune comme les nuits,
Au parfum mélangé de musc et de havane,
Œuvre de quelque obi, le Faust de la savane,
Sorcière au flanc d'ébène, enfant des noirs minuits »*

Charles Baudelaire (1821-1867), *Sed non satiata*, in *Les Fleurs du Mal*, 1861

« Quelle sorcière qu'une jolie femme ! Le vrai nom de l'amour, c'est captivité. On est fait prisonnier par l'âme d'une femme ».

Victor Hugo (1802-1885), *L'Homme qui rit*, 1869

De la persistance à la réinvention

« Guérisseuse de Fouillard. C'est une personne très honorable, très experte en l'art de guérir les plaies. Elle n'exerce pas un métier, et guérit uniquement pour service à ceux qui ont besoin de ses soins, et elle ne se fait pas payer... Elle soigne ces plaies au moyen d'onguents qu'elle prépare elle-même et dont elle possède le secret. »

Questionnaire relatif aux sorciers et sorcières, rebouteux et guérisseurs, enquête faite à Pleumeleuc, du 9 au 23 avril 1936, par Monsieur Raymond, élève-maître à l'École Normale d'instituteurs de Rennes

« Madame Aubert, 45 ans : faire porter un collier d'os de taupe (aux enfants) pour faire pousser les dents. Madame Leuret, 60 ans : faire porter un collier d'ail ou d'absinthe pour chasser les vers »

Questionnaire relatif aux sorciers et sorcières, rebouteux et guérisseurs, enquête faite à Pleumeleuc, du 9 au 23 avril 1936, par Monsieur Raymond, élève-maître à l'École Normale d'instituteurs de Rennes

« Madame Simon, sur laquelle les meilleurs renseignements ont été recueillis, exerçait ses « dons surnaturels » à la Chapelle-des-Fougerets et à Rennes dans une arrière-salle de café. Lorsqu'un malade venait la trouver, elle appliquait ses mains, faisait des signes de croix et récitait des prières [...] Le Tribunal a condamné Madame Simon à 20 000 francs d'amende. »

Extrait du Journal de Rennes-Ville, 5 décembre 1958

« Guérisseuse et voyante, Madame Francia, de son vrai nom Madame Marie-Anne Boujard, originaire de Sens-de-Bretagne, a comparu [...] devant le Tribunal correctionnel de Versailles, poursuivie pour exercice illégal de la médecine sur plainte de l'ordre des Médecins »

Tribunal correctionnel de Versailles, 23 mai 1967

Icones de la Pop culture, féministes et nouvelles sorcières...

« Pourquoi sorcières ? Parce qu'elles dansent. Elles dansent à la pleine lune. Femmes lunaires, lunatiques, atteintes — disent-ils — de folie périodique. Gonflées de révolte fulgurante, de colère bouillonnante, gonflées de désir, elles dansent sur la lande sauvage des danses sauvages. »

Xavière Gauthier, éditorial de *Sorcières - Les femmes vivent*, Numéro 1, 1975

« Pourquoi sorcières ? Parce qu'elles chantent. Je peux les entendre ainsi ? L'Écoute d'une autre parole. On a voulu nous faire croire que les femmes ne savaient pas parler, écrire, qu'elles étaient bègues, qu'elles étaient muettes. C'est seulement parce qu'on voulait les forcer à parler droit, avec des mots carrés, avec des phrases rectilignes, dans l'orthodoxie. »

Xavière Gauthier, éditorial de *Sorcières - Les femmes vivent*, Numéro 1, 1975

« La femme la plus ignorante intériorise et vit dans son inconscient, dès la puberté, parfois même plus tôt, tous les jugements que les mâles ont portés sur elle à travers les siècles. C'est ce qui lui donne son comportement, sa mentalité d'accusée. Elle est accusée devant l'homme, comme celui-ci, naguère, devant Dieu. Et la femme la plus ignorante regarde autour d'elle avec crainte, se cherche des excuses, respire en prévenue perpétuelle. »

Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme ou la mort*, 1974

« Quand nous plantons, quand nous tissons, quand nous écrivons, quand nous enfantons, quand nous organisons, quand nous soignons, quand nous courons à travers le parc, dans la brume exhalée par les séquoias, quand nous faisons ce que nous avons peur de faire, nous ne sommes pas seules. Nous sommes du monde et notre pouvoir-du-dedans est grand, même s'il n'est pas invincible. »

Starhawk (née en 1951), *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, 1982

*...Ce n'est que moi
C'est elle ou moi
Celle qui parle ou qui se tait
Celle qui pleure ou qui est gaie
C'est Jeanne d'Arc ou bien Margot
Fille de vague ou de ruisseau
Et c'est mon cœur
Ou bien le leur*

*Et c'est la sœur ou l'inconnue
Celle qui n'est jamais venue
Celle qui est venue trop tard
Fille de rêve ou de hasard*

*Et c'est ma mère
Ou la vôtre*

*Une sorcière
Comme les autres...*

Anne Sylvestre (1934-2020), *Une sorcière comme les autres*, 1975